

Lizz Wright chante "la poésie de l'existence"

INTERVIEW La chanteuse de soul américaine se produit ce soir à l'Artplexe, à Marseille

D'une voix unique et chaleureuse, Lizz Wright transmet l'héritage culturel américain. L'histoire et la spiritualité font partie intégrante de sa musique, la rendant aussi transcendante que puissante. Mais la musique n'est-elle pas surtout faite pour être vecteur d'émotions et d'amour ? C'est en tout cas ce que l'artiste de 43 ans promet de nous livrer ce soir à 21h à l'Artplexe Canebière, à Marseille. Ses chansons impliquent un sentiment profond d'appartenance et une "poésie de l'existence" qui ne laisse personne indifférent.

■ Pourquoi avoir choisi la musique ?

Je pense que c'est la musique qui m'a choisie. Je ne suis vraiment pas née avec le cœur le plus courageux : j'étais une petite fille très timide, très maladroite, avec de grands pieds, très grande et hypersensible. Mais quand j'ai commencé à chanter, les gens ont soudainement pu me voir comme j'étais vraiment et me comprendre. Ça m'a permis de mieux communiquer et de me sentir en sécurité.

■ Quel genre d'idées transmettez-vous à travers vos chansons ?

La plupart du temps, je partage un sentiment d'amour, une prière ou quelque chose de mon histoire que je ressens et à laquelle je crois. La connexion se fait avec la musique et avec les gens, quand je me laisse surprendre et quand je me fais absorber par elle. Je laisse simplement la porte ouverte à tout le monde. C'est très transcendant



Lizz Wright : "Je vois un peu le gospel, la soul et le jazz comme des couleurs". / PHOTO JESSE KITT

pour moi. Bien sûr, je sais comment être professionnelle, mais d'une certaine manière, c'est presque comme s'il n'y avait pas de public, il y a toutes ces belles choses nuancées dans l'instant auxquelles je réponds et qui rendent vraiment la performance unique.

■ Que représentent le gospel, la soul et le jazz pour vous ?

Ce sont des éléments de l'histoire américaine. En tant que

femme afro-américaine et enfant du sud des États-Unis, ces genres et expressions musicales proviennent de ma propre vie, de ma famille et de mes ancêtres. Ce sont aussi des rêves et des prières. C'est ce qui est en moi et autour de moi. Je vois un peu le gospel, la soul et le jazz comme des couleurs.

■ Quels sont les artistes qui vous ont inspirée ?

Mes premières influences sont

des artistes de gospel comme Aretha Franklin, Tramaine Hawkins et Winans Brothers. J'ai eu une enfance très intéressante et des professeurs formidables qui m'ont fait découvrir la musique celtique, latine et italienne. J'ai vraiment baigné dans un large éventail de musiques et d'histoires. Le fait d'avoir passé une grande partie de ma vie à l'église m'a apporté une éducation incroyable en matière de musique, d'histoire et de spiritualité.

■ Quel a été votre moment préféré de la tournée jusqu'à présent ?

L'autre jour, j'étais à Varsovie, en Pologne, et j'ai choisi de changer de lieu pour mon concert parce que je me suis dit qu'il était trop tôt pour jouer dans une plus grande salle. J'ai donc essayé un endroit plus petit et j'étais vraiment anxieuse parce que c'était un club rock et techno. Ce n'est pas vraiment mon style. En fin de compte, c'était très amusant. Je me souviens qu'à la fin du concert, j'ai invité les gens à se lever et à danser avec moi. Et c'est ce qu'ils ont fait. Ces gens qui étaient censés rencontrer dans cette magnifique salle n'ont eu aucun problème à se lever et à danser avec moi. C'était vraiment libérateur et magnifique.

■ Quelles sont les chansons que vous interprétez dans vos concerts ?

C'est un combo très fun de tout mon répertoire, de ce qui est sorti et de ce qui va sortir. J'ai terminé mon nouvel album en février, qui sortira à l'automne. J'ai vrai-

ment hâte. Mes musiciens sont très expressifs et nous nous sentons profondément liés.

■ De quoi parle ce nouvel album ? Comment s'intitule-t-il ?

Il s'appelle *Shadow*. Pendant la pandémie, quand les salles de concert étaient fermées, je n'ai pu aller chanter nulle part. *Shadow* rassemble les chansons qui m'ont permis de me sentir inspirée, en sécurité et utile. À cette époque, je me préparais aussi à dire au revoir à ma grand-mère, qui est l'un des grands amours de ma vie. Une grande partie de cet album est inspirée par nos dernières conversations, par sa façon d'aimer et comment elle m'a préparée à son décès. C'est beaucoup de joie et de résilience. Cette expérience a été des plus libératrices.

■ Que souhaiteriez-vous dire à votre public ?

Que je l'aime. Il n'y a pas d'expression plus profonde pour comprendre ce qui est vraiment important. Je veux que chaque personne présente dans la salle ressente cette gratitude d'être en vie et d'être ancrée dans le moment présent. J'espère qu'ils verront la poésie de leur existence et qu'ils la ressentiront profondément pendant mon concert. La vie n'est pas si longue et elle est précieuse. Alors je veux toujours chanter et créer des expériences qui leur permettent d'en prendre conscience.

Nawel RAHMAOUI

Ce soir à 21h à l'Artplexe, 125 La Canebière (1^{er}) à Marseille. À partir de 32€. artplexe-canebriere.com

SPECTACLE SUR GLACE

Holiday On Ice a 80 ans

Actuellement en tournée avec son spectacle *Supernova* (vu à Marseille fin avril avec Sarah Abitbol ▼), la troupe d'Holiday On Ice annonce un nouveau show pour 2024. *Aurore*, c'est son nom, sera l'occasion de fêter les 80 ans du plus grand spectacle sur glace itinérant à travers le monde. Holiday On Ice est né le 25 décembre 1942 dans l'Ohio, aux États-Unis, mais, en 2022, la pandémie a empêché de fêter comme il se doit cet anniversaire. C'est donc l'an prochain que les 40 patineurs reprendront la route pour présenter *Aurore*, une déclinaison du mythe d'Adam et Eve, confiée au directeur artistique Francisco Negrin, réputé pour ses mises en scène d'opéras mais aussi de spectacles dans des stades et arènes. / PHOTO GEORGES ROBERT

→ Le 13 avril 2024 à 14h et 17h30 et le 14 avril 2024 à 14h au Palais des Sports à Marseille. De 19,90 à 84€. adamconcerts.com



COMÉDIE MUSICALE

"Flashdance", de l'écran à la scène

Le film *Flashdance*, sorti en 1983 a marqué les années 80, et bien plus encore, avec ses scènes de danse devenues cultes et ses hits qui ont fait la bande-son de cette décennie : *What a Feeling*, *Maniac*, *Gloria*, *Manhunt*, *I Love Rock & Roll*, *Cameleon Girls*... C'est tout cet univers que le spectacle *Flashdance The Musical* invite à redécouvrir sur scène, alors que le film fête ses 40 ans. Il revient au Casino de Paris avant de tourner partout en France, dont au Zénith de Toulon le 22 février 2024 à 20h et au Dôme de Marseille le 23 février 2024 à 20h. → De 35 à 79€

ANNULATION ET REPORT

Didier Barbelivien en hiver à Marseille

Didier Barbelivien a écrit pour les plus grands : Johnny Hallyday, Patricia Kaas, Gilbert Beaud, Michel Sardou... On lui doit les tubes *Mademoiselle chante le blues*, *On va s'aimer*, *Sous les sunlights des tropiques*, *Il tape sur des bambous*... Il a aussi interprété d'autres chansons à succès : *Elle*, *A Toutes les filles*, *Il faut laisser le temps au temps*... Avec son spectacle *Tant qu'il y aura des chansons*, on aurait dû le retrouver le 5 novembre 2023 au Cepac Silo de Marseille mais "pour des raisons liées au planning", il se produira finalement le 2 février 2024 à 20h, toujours dans la même salle. Les billets achetés restent valables pour la date de report mais il est possible de se faire rembourser dans les points de vente. → adamconcerts.com

Ragnar le Breton jette l'éponge

Le colosse blond de presque 2 mètres de haut et 100 kg de muscles, qui s'est fait connaître grâce à ses vidéos de giffes et ses sketches bourrins sur internet et les réseaux sociaux avant de se lancer dans le MMA, "les arts martiaux mixtes", devait se produire le 1^{er} juin au Cepac Silo à Marseille, le 4 juin à Montfavet et le 18 juin au Zénith de Toulon. Mais "pour des raisons indépendantes de sa volonté", ces représentations sont annulées. Le remboursement se fait dans les points de vente.

FESTIVAL

"Propagations", innovantes expériences sonores

C'est la 3^e édition du festival Propagations créé par le Gmem, centre national de création musicale basé à Marseille. Le festival propose, du 3 au 14 mai, de faire découvrir un rapide panorama de la création musicale expérimentale en France, en Europe et au-delà, à travers des installations, des concerts, des performances et un banquet musical. Le compositeur et directeur, depuis 2011, Christian Sébille, en fait l'ouverture (le 3 mai) avec son installation sonore, *Paysage de propagations #1 Matrice*, visible en continu au conservatoire Pierre Barbizet (1^{er}) jusqu'au 13 mai. Une installation colossale qu'il a créée avec le Cirva, Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, lors d'une résidence de deux ans (2018-2020), en partenariat avec le collectif Sonopopée pour le dispositif mécanique et numérique génératif. Christian Sébille nous en dit quelques mots, ainsi que sur le festival.

■ Votre installation "Paysage de propagations #1 Matrice" inaugure votre festival. Quelle en est l'idée ?

Il y a plusieurs choses. J'ai assez peu montré de projets personnels à Marseille. C'est emblématique d'une période qui a été marquée par le Covid. Toute ma résidence au Cirva a eu lieu avant et après la pandémie, c'est une façon de dire que des productions artistiques se sont faites pendant ce temps mais n'ont pas été visibles. C'est donc important de la montrer



Christian Sébille, directeur du Gmem. / PHOTO PIERRE GONDARD

et de rendre compte aussi de ce partenariat qui m'est cher, dans la politique que l'on mène en tant que centre de ressources. C'est une création où j'étais en résidence au Cirva qui est montrée au Conservatoire et qui a aussi réuni Sonopopée, un collectif de jeunes chercheurs inventeurs. C'est la réunion de tout ça que je présente, un temps de travail que j'ai mené pendant des années.

■ Y a-t-il un sujet particulier que vous abordez ?

La question de l'humain et de la mécanique. Un sujet qui est présent tout au long du festival et un thème sur lequel on travaille au Gmem. Un peu autour des

pensées de Bernard Stiegler, sur la question des technologies, de "qu'est-ce qui est humain dans la technologie ?".

■ Votre orchestre en verre rassemble combien de pièces ?

On n'est pas loin d'une centaine, des cymbales et des cloches dans un dispositif un peu complexe.

■ Quels sont les temps forts de cette troisième édition ?

Je ne sais pas. Tout est intéressant. Il y a des fils conducteurs qui parfois se croisent. C'est un peu comme une promenade, on pioche et on choisit.

■ Ces musiques expérimentales de création s'adressent à quel public ?

Notre mission c'est de faire écouter au public, qui est le bienvenu, des choses qu'il n'écouterait pas si on n'était pas là. Tout le monde est invité à s'engager dans la découverte des expériences de création sonore. On sert à ce qu'il y ait encore du possible, de l'imagination possible, parce que si on retire cette créativité, il va nous rester ce qu'on écoute sur les réseaux sociaux. On essaie, grâce aux subventions, de garder encore ce cap de faire vivre la création musicale dans les pays qui le peuvent.

■ Est-ce qu'il faut une culture particulière pour avoir cette curiosité ?

Pour apprécier les choses, il faut toujours de la culture. Plus on a de l'expérience, plus notre jugement s'affine. Plus notre jugement s'affine, plus on prend du plaisir. Plus le spectre de choix est réduit, moins on a de capacité à juger, à comparer, plus on a tendance à dire "c'est ça la vérité", c'est là où "on a raison" et être de plus en plus totalitaire dans sa forme de pensée. Donc, ce que je préconise, c'est de venir écouter, non pas une mais plusieurs expériences sonores, comme ça, on peut commencer à comparer et à dire "ça, j'aime, ça, je n'aime pas...". Et c'est là qu'on a un dialogue. Sinon, c'est de la platitude totalitaire.

Beya BENTAYEB

Jusqu'au 14 mai à Marseille et Aix. Programme et tarifs sur gmem.org

NOTRE SÉLECTION

Métamorphoses, installation multiphonique et immersive de Julie Rousse sur le biotope sonore du Rhône, du delta en Camargue jusqu'à sa source, un glacier en Suisse.

→ Vernissage le 4 mai de 18h à 19h puis tous les jours jusqu'au 14 mai de 15h à 19h (sauf les 8 et 9) à La Friche la Belle-de-Mai. Entrée libre.

La Ralentie, concert de Pierre Jodlowski avec Clara Meloni (soprano) et Jean Geoffroy (percu) à la lisière de l'érotisme d'après *La Ralentie* du poète Henri Michaux.

→ Le 6 mai à 19h au théâtre La Criée (7^e). 8/13€, 6€ (- de 12 ans). theatre-lacriee.com

Barbarie, concert pour un pianiste (Wilhem Latchomia) avec le Quatuor Béla, qui interroge notre lien avec la machine : un combat perdu d'avance ?

→ Le 6 mai à 21h au théâtre La Criée (7^e). 8/13€, 6€ (- de 12 ans). theatre-lacriee.com

Tesla, performance live électronique d'Hervé Birolini et François Donato, une plongée dans l'esprit de l'inventeur et ingénieur Nikola Tesla.

→ Le 11 mai à 19h et le 12 à 21h à La Friche la Belle-de-Mai (3^e). 6/8€ (pass soirée 10€ pour 2 spectacles).

Nocturne 18h-22h le 5 mai au Frac, Aurae (de Loïse Bulot) en collaboration avec le Gmem, dans le cadre du Pac.